

MARINEL (LE) (*Georges-Edouard*), Capitaine-Commandant du Génie, Inspecteur d'Etat de l'Etat Indépendant du Congo, Directeur au Ministère des Colonies (Davenport, Etats-Unis d'Amérique, 29.6.1860-Edimbourg, Ecosse, 20.11.1914).

Le Marinel, né de parents belges et qui a fait ses études en Belgique, est admis à l'âge de 17 ans à la section des armes spéciales de l'Ecole Militaire. Nommé sous-lieutenant le 10 novembre 1879, à sa sortie de l'Ecole d'Application, le 25 janvier 1882, il est affecté au régiment du génie.

L'œuvre civilisatrice que poursuivait à cette époque le Roi en Afrique centrale, la participation chaque jour croissante d'éléments militaires belges à celle-ci faisaient germer dans l'esprit de nombreux jeunes officiers le désir de mettre au service d'une grande cause leurs forces et leur science.

Georges Le Marinel décide d'offrir ses services à l'Association Internationale du Congo, qui les agréa, et il s'embarque le 5 août 1884, à Liverpool, sur le vapeur *Ambroz*. A son arrivée à Boma, il est commissionné comme second à Vivi et, le 20 novembre, désigné pour assister le lieutenant Valcke, alors attelé à un travail de titan : le transport jusqu'au Stanley-Pool du vapeur *Stanley* : sternwheeler de 24 mètres de longueur et de 6 mètres de large, destiné au service du Haut-Congo. Valcke, qui a pris possession au mois de mars, à Banana, du vapeur sectionné en six tronçons, l'a remonté et amené à Vivi; là, il l'a découpé à nouveau en six compartiments, qu'il achemina, s'aidant d'un matériel des plus primitifs, à travers un pays quasi impraticable, dépourvu de routes et sous un soleil meurtrier.

Au prix de peines inouïes, il a atteint Isangila, le 4 septembre 1884, par un itinéraire audacieux qu'a tracé et aménagé le capitaine Zboïnski.

Le 20 octobre, le vapeur est remonté et lancé à Isangila; malheureusement, les basses eaux ne lui permettent pas de dépasser Tchumbi. Attendre les hautes eaux, c'était perdre trois mois. Valcke prit alors l'héroïque résolution de faire reprendre à son bateau la route terrestre.

Il était à Lukungu, à peu près à mi-chemin entre Vivi et le Pool, quand Le Marinel le rejoignit. Immédiatement, celui-ci se mit à l'œuvre, maniant les outils du mécanicien, du charpentier, du mineur avec une vigueur que son apparence plutôt délicate ne pouvait laisser soupçonner. Il est pontonnier, topographe, conducteur d'équipes; il est là où la tâche est toujours la plus ardue.

Il mène à bonne fin le tracé d'une route, de Lukungu à Lutete, qui contourne le mont M'Biri et traverse la M'Pioka. Une fièvre l'abat et le ramène à Lukungu; mais à peine rétabli, il repart de l'avant, pour arriver à Léopoldville le 4 juillet 1885.

Le *Stanley* fut mis à flot sur le Stanley-Pool au mois de décembre.

Cependant, Le Marinel, qui s'était épuisé sur la route des caravanes, est désigné le 27 juillet pour reprendre ses fonctions de second à Vivi. Mais dès le 18 août il était appelé, avec le Lieutenant Juhlin Dannfelt, de l'armée suédoise, à représenter l'Etat Indépendant du Congo dans la Commission franco-congolaise chargée de fixer la frontière commune du Bas-Congo, entre le Shiloango et Manianga. Les travaux de cette Commission furent terminés le 22 novembre 1885; on profita de la présence de Le Marinel dans la région de Manianga-Lukungu pour le charger de missions relatives aux transports. Enfin, le 20 août 1886, il fut désigné pour reprendre la direction de la station de Léopoldville, dont l'importance ne cessait de croître, ce qui imposait au personnel un labeur écrasant.

Le 20 mars 1887, il remetait le commandement du Stanley-Pool à Liebrechts et des-

pendant vers la côte, pour s'embarquer, le 1^{er} juillet 1887, vers l'Europe.

Nommé commissaire de district de 2^e classe le 28 janvier 1889, il s'embarquait le lendemain à Anvers pour le Congo, via Lisbonne. A son arrivée à Boma il est désigné pour le district de l'Ubangi et pour être attaché à l'expédition Van Gèle, qui s'organisait à Léopoldville.

Le 21 mai, l'expédition commandée par Van Gèle et comprenant Le Marinel, Hanolet, de Rechter, Busine et les mécaniciens Gustavsen et Christensen, montée sur les vapeurs *En-Avant* et *A. I. A.* et une grande pirogue, quittait Léopoldville. Le 25 juin elle touchait Zongo, premier poste de l'Ubangi, où elle laissait Busine et Hanolet. Poursuivant sa route, l'expédition franchit les rapides de l'Eléphant, puis, après avoir surmonté mille difficultés et au prix d'efforts surhumains et de prodiges d'adresse et d'audace, elle dépasse les rapides de Mokoange (août 1889). On y installe un poste de transit confié à un gradé noir, Osmanli. L'expédition reprend sa route jusqu'à Banzyville, où Van Gèle fonde un poste qu'il confie à de Rechter. Mais Le Marinel, malade, est obligé de descendre jusqu'à Léo pour se faire soigner. Dès qu'il fut guéri, il rejoignit l'expédition. Le 11 mai 1890, Van Gèle, Le Marinel et de Rechter sur l'*En-Avant* et l'*A. I. A.*, toujours conduits par Gustavsen et Christensen, quittaient Banzyville. Arrivés à l'embouchure de la Kotto, ils y pénétrèrent, mais des rapides les arrêtaient; ils regagnèrent l'Ubangi, reprennent la navigation vers l'amont, et le 30 mai les steamers accostent à Yakoma. On fit choix sur la rive droite de l'emplacement d'un poste dont de Rechter prit la charge. On y traita avec Bangasso, grand chef Sakkara, qui accepta le protectorat de l'Etat. En juillet 1890, Le Marinel accompagne Van Gèle et de Rechter dans une tentative de reconnaissance de l'Uele. Ils atteignirent Mokwangu, qu'ils n'essayèrent pas de dépasser. Revenus à Yakoma, ils s'engagent dans la M'Bill; une chute arrête l'expédition qui rebrousse chemin et tente de remonter le Bomu. Cette fois encore, un banc rocheux, qu'ils baptisèrent « Chutes Hanssens », les arrêta.

Van Gèle et ses compagnons rentrèrent à Yakoma, et, après une visite à Bangasso, Van Gèle se préparait en octobre 1890 à rentrer en Europe, après une dernière visite à Yakoma, quand il apprit au cours de celle-ci la présence d'Européens à Djabir; c'était l'expédition Milz.

Avec l'aide de Bangasso il le rejoignit le 3 décembre. Ce n'est qu'à son retour à Yakoma en janvier 1891 qu'il remet le commandement de l'expédition à Le Marinel et qu'il descend à Léopoldville. Il y débarque le 21 février avec Hanolet, fin de terme de service, mais c'est pour y apprendre qu'une expédition française s'appête à quitter Brazzaville pour le Haut-Ubangi; sans désespérer il remonte dans le Haut. Cependant, en avril 1891, Le Marinel ayant appris que l'expédition française de Dybowski venait d'arriver au Nord de l'Ubangi et commençait ses explorations, partit à son tour explorer la rive Nord de l'Ubangi, mais plus en amont. Il remonta le Kotto jusqu'à l'endroit où, cinq mois plus tôt, un détachement français avait été surpris et détruit par les Busus.

C'est à cette époque qu'arrivèrent sur le Haut Ubangi les premiers agents commerciaux conduits par Delcommune. Mais en février 1892, Le Marinel interdit par voie de circulaire, et en exécution du décret du 29 septembre 1891, le commerce de l'ivoire et du caoutchouc en aval du confluent Uele-Bomu. Cette mesure entraînait la fermeture des factoreries, à peine créées.

Le 1^{er} mars 1892, Le Marinel quittait Yakoma pour aller fonder sur le M'Ball le poste de Bokuma, en territoire de Ban-

gasso; le 19 il est à Bangasso, où réside Hanolet. Décidé à explorer le Bomu en pirogue, Le Marinel, accompagné de de la Kéthulle, qui rejoint la résidence de Rafai, pousse jusqu'en amont des rapides de Gufuru, notant toutes les caractéristiques de la navigabilité de la rivière jusqu'à ses rapides, qu'il contourne par voie de terre. Reprenant la voie d'eau, il arrive, le 6 avril, à l'embouchure du Shinko, où un poste est créé en territoire de Rafai. de la Kéthulle s'y installe pendant que Le Marinel reprend le chemin de Bangasso.

Le 9 octobre 1892, Le Marinel quittait l'Afrique sur un vapeur portugais, pour prendre un congé en Europe.

Moins d'un an après, le 6 septembre 1893, Le Marinel repartait pour l'Afrique en qualité d'Inspecteur d'Etat et désigné pour reprendre le commandement de l'expédition Ubangi-Bomu, à Hanolet, qui l'exerçait depuis le 13 avril, date du décès de Balat, successeur de Le Marinel.

Le 20 novembre il arrive à Zongo. Diverses grandes reconnaissances en vue d'occupations étaient en route ou à la veille de s'ébranler. Pendant le congé qu'avait pris Le Marinel, les relations avec nos voisins français s'étaient tendues au point que de regrettables incidents ne furent évités que de justesse. La ferme diplomatie de Le Marinel eut vite fait d'écarter ces dangers.

Dès le mois de février 1894, le duc d'Uzes, qui commandait un détachement français, écrivait dans un rapport :

« Nos relations avec nos voisins belges, très tendues à notre arrivée dans le Haut-Ubangi étaient devenues sinon cordiales, au moins courtoises. M. Le Marinel, officier belge commandant les forces de l'E. I. C. dans la zone du Haut-Ubangi et du Bomu, par son esprit large et conciliant, avait contribué à cette détente. »

Au surplus, le 20 mars 1894, les deux Gouvernements s'accordaient pour respecter le *statu quo* jusqu'à la conclusion des pourparlers en cours.

Dans l'entretemps, l'expédition Flévez était arrivée fin mars à Liffi, au Bahr-el-Ghazal, et l'expédition Nillis-de la Kéthulle-Gérard sur l'Adda, à Katuaka. Le Marinel, alerté par Gérard, partait à son tour pour l'Adda et y arrivait en juillet 1894, avec 140 soldats et un canon, mais ces renforts ayant été jugés insuffisants pour tenir tête à une attaque mahdiste qui s'annonçait imminente et grave et malgré l'arrivée de nouveaux renforts amenés par Lannoy et Libois, l'évacuation sur le Bomu fut ordonnée.

Le 14 août 1894, une convention franco-congolaise était signée ramenant la frontière de l'E. I. C. au Bomu, mais elle ne fut connue dans le Haut Ubangi qu'au mois de novembre.

Le 25 février 1895, Le Marinel s'embarquait à Boma pour rentrer en Europe.

Le 27 décembre suivant, il partait en Amérique chargé de mission; il rentra en Belgique en février 1896, reprit du service à l'armée et commanda la compagnie des télégraphistes de campagne. Il professait en même temps à l'Ecole de Guerre.

En 1903, le Gouvernement de l'E. I. C. demandait à Le Marinel de prendre la direction des services de la construction des Chemins de fer des Grands Lacs à Bruxelles.

Le 20 mars 1896, Georges Le Marinel et son frère Paul furent reçus en séance solennelle honorée de la présence du prince Albert de Belgique, à la Société d'Etudes Coloniales à Bruxelles.

Le 14 novembre 1908, Le Marinel était nommé directeur au Ministère des Colonies. Il fut mis à la retraite en juillet 1914, mais en août 1914 il reprit du service à l'armée; malheureusement son état de santé le fit évacuer sur l'Angleterre.

Georges Le Marinel fut un serviteur aussi savant que modeste, dont le nom restera

attaché à notre établissement au Congo.

Georges Le Marinel était chevalier de l'Ordre de Léopold, chevalier de l'Etoile Africaine, officier de l'Ordre Royal du Lion, décoré de l'Etoile de Service à trois raies, de la Croix Militaire de 1^{re} classe.

Il est l'auteur de nombreuses publications :
« La région du Haut-Ubangi », *Bull. de la Soc. Royale belge de Géographie*, 1893, n° 1.
— « Les rapides de l'Ubangi », *Bull. Off. de l'E. I. C.*, 1891. — « Exploration du Kotto », *Mouv. géogr.*, 1891. — « Tableau des Observations astronomiques faites sur le Haut-Congo-Ubangi », *Mouv. géogr.*, 1891. — « Le Congo français au Nord du Coude de l'Ubangi. Observations », *Mouv. géogr.*, 1895. — « Contrib. Bashilange », *Congo*, 1904.

22 juin 1947.

A. Engels.

Lotar, P. L., *La Grande Chronique du Bomu*, *Mém. de l'Inst. Royal Col. Belge*, 1940. — *La Grande Chronique de l'Ubangi*, *Mém. de l'Inst. Royal Col. Belge*, 1937. — *Belgique Coloniale*, 1895. — Chapaux, A., *Le Congo*, Rosez, Bruxelles, 1894. — *Le Congo illustré*, 1892. — Lejeune, L., *Le Vieux Congo*, 1938. — Weber, *Campagne arabe*, Bruxelles, 1937. — Defester, *Les prisonniers belges au Congo*, Duculot, Tamines, 1927. — Masoin, *Histoire de l'E. I. C.*, Namur, 1913. — *Le Journal du Congo*, 27 juillet 1912 (biogr.). — Inauguration du monument Le Marinel à l'Université Coloniale, revue *Congo*, 1925, II, pp. 584-595. — *Bull. de la Soc. Belge d'Et. Col.*, 1896. — *A nos héros coloniaux morts pour la Civilisation*. — Boulger, *The Congo State*, London, 1898. — *Bibl. pers.* Ed. De Jonghe.